

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** [8] (1905)

**Heft:** 20

**Artikel:** Variété

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255230>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un homme qui remue de l'or

— Cent mille francs en trois jours, oui, monsieur, me dit ce malheureux gentleman dont je fis la connaissance, lors de mon dernier voyage dans le Midi ; vous avouerez que c'est une guigne noire qui me traque obstinément.

— Cent mille francs, fis-je rêveur, il est évident que ça n'est pas un sou...

— Aussi, de désespoir, savez-vous ce que je vais faire ?

Je compris ses sombres desseins, et lui saisissant familièrement le bras :

— Vous ne ferez pas ça, n'est-ce pas, vous ne ferez pas ça, suppliai-je.

— Je vais aller me coucher sans dîner.

J'eus un soupir de soulagement et je glissai discrètement une pièce de cent sous dans la main de ce philosophe qui me dit fièrement : « Où ! non, non, non, ça jamais », tout en la mettant dans sa poche avec un naturel très britannique.

Le lendemain, dans la soirée, je faisais un petit tour au bord de la mer, lorsque je vis venir vers moi mon obligé de la veille, rayonnant et me dit tout en me pétrissant les mains :

— Ah ! mon cher, quelle veine, quelle veine aujourd'hui. Figurez-vous que j'ai ratrappé mes cent mille francs et je me retire, en outre avec vingt-cinq mille francs de bénéfice : qu'en pensez-vous ? Il faut fêter cette heureuse chance, n'est-ce pas ?

Il ne me parla pas de mon prêt de la veille ; j'en fus ravi, car je m'étais aperçu, mais trop tard, que je lui avais glissé ma pièce en plomb.

Il l'avait fait passer, sans doute, sans s'en rendre compte lui-même.

— Mais volontiers, volontiers, fis-je avec mon plus gracieux sourire.

Alors, lui, me prenant le bras amicalement :

— Un petit dîner fin au champagne, tous deux, en garçons, ça vous va-t-il ?

— En effet... il me semble que... mais comment donc... hé hé !

— Je vais commander le menu, vous en serez satisfait, j'en suis sûr.

Tout ce qu'il y avait de fin en fait de mets nous fut servi ; au dessert, ce fut un véritable déluge de champagne.

Durant les agapes, je lui dis :

— Vous êtes le meilleur homme de la terre ; quand vous aurez besoin d'un service ne vous gênez pas ; si vous voulez aller au théâtre, par exemple, venez me trouver, j'ai des billets tant que j'en veux... en ajoutant un petit supplément de trois francs, on a des places excellentes.

Avant de nous séparer dans une crise d'attendrissement, nous signâmes un pacte de dévouement mutuel illimité.

Devant partir pour Paris le lendemain après déjeuner, je demandai ma note au patron de l'hôtel.

Ma stupéfaction fut grande lorsque j'y fus : Deux dîners, 125 francs.

— Ah ! mais, pardon, m'écriai-je, vous vous êtes trompé, voyez donc ?

— Mais pas du tout, fit le patron avec un gros sourire sournois ; il paraît que vous avez voulu fêter grandement et joyeusement la veine de votre invité.

— Mais, voyons, puisqu'il a gagné cent vingt-cinq mille francs ?

Le patron s'effondra :

— Comment, monsieur, vous n'êtes pas au courant... mais il faut que je vous explique... Ce monsieur, dont vous avez fait la connaissance, est ruiné depuis longtemps... Il s'est ruiné ici, et, vieille manie dont il n'a pu se débarrasser, il revient tous les ans jouer, mais hélas, il ne joue plus que par la pensée... il remue de l'or à la pelle, mais dans sa tête...

— Alors c'est un rastaquouère qui vit au crochet de ses dupes et qui s'est joué de moi, comme des autres. C'est bon ; je vais aller lui montrer de quel bois je me chauffe. Ah ! bien... par exemple... elle est trop forte cette plisanterie-là...

Cinq minutes après je me glissai furtivement dans le salon de jeux du casino et j'aperçus aussitôt mon individu — un carnet dans une main, un crayon dans l'autre — qui se livrait à son petit passe-temps quotidien. Je m'approchai, blême de rage, pour l'invectiver et lui dire son fait en public.

Mais, à mes premiers mots, il se dressa, hautain, méprisant, et d'une voix tonnante :

— Voulez-vous bien me laisser la paix, animal que vous êtes, vous allez me porter la guigne... moi qui suis en veine !

J'allais répliquer. Il ne m'en laissa pas le temps :

— Au surplus, hurla-t-il, j'ai un compte à régler avec vous.

— Enfin, nous y voilà.

— C'est vous qui nous infestez de pièces en plomb ; ne niez pas, vous m'en avez passé une, hier, grec, flibustier que vous êtes !

Et sur ce, ayant hélé deux garçons de salle, il me fit empoigner et jeter à la porte sous les huées menaçantes de la foule.

Alphonse CROZIERE.

## \*\*\*\*\* VARIETE \*\*\*\*\*

### La vue par le toucher

Sait-on que Louise Michel, qui vient de mourir, fut sur le point de devenir aussi célèbre comme phénomène magnétique que comme conférencière humanitaire.

Pendant la convalescence de la pneumonie qui avait failli l'enlever une première fois elle affirma qu'elle avait lu avec le doigt un certain nombre de télégrammes qui lui furent adressées.

Son cas d'ailleurs n'est pas isolé. Un journal américain citait dernièrement le cas d'une jeune fille de Palouse, district de Washington, laquelle étant devenue complètement aveugle, avait acquis la propriété de dire l'heure en touchant une montre, de décrire un tableau en l'effleurant du doigt, et d'indiquer le nombre de pièces de monnaie que l'on tenait en main.

On'un pareil don serait précieux s'il pouvait donner à ceux qui le possèdent le pouvoir de pénétrer l'âme de leurs contemporains. On ferait de belles découvertes en lisant ainsi du bout du doigt. On serre la main de tant de gens...

